MISSIONS DES SKROMISHS, SEASHELS ET TLAYAMINES
DU 3 AU 22 JUIN 1886.

LETTRE DU R. P. CHIROUSE (JUNIOR).

Le 3 juin, j'allais à Burrard-Inlet rejoindre les Tlayamines, qui arrivaient ce jour-là même pour assister à la mission et aux solennités de la Fête-Dieu.

Les exercices furent très bien suivis, et, pendant le temps libre qui leur restait, ces bons Indiens, aidés des Skromishs, mirent tout leur zèle et toute leur industrie à préparer des reposoirs et des arcs de triomphe.

Le 13, tout était prêt, et S. Gr. Mgr DURIEU, accompagnée du R. P. PEYTAVIN, nous arrivait de New-Westminster.

La réception fut des plus solennelles. Du village de la Mission, les Skromishs et les Tlayamines saluaient par des décharges de coups de canon l'arrivée de leur bienfaiteur et père, tandis que, à l'extrémité de la baie, les Seashels s'empressaient de répondre par des chants et des décharges de mousqueterie à cette touchante manifestation.

Ils étaient tous là, ces bons et chers Seashels, heureux de venir, eux aussi, prêter leur concours au triomphe que nous réservions au Dieu de l'Eucharistie.

Le dimanche 14 juin, clôture de la mission des Tlayamines. Communions à la première messe. A neuf heures, grand'messe chantée par le R. P. PEYTAVIN avec assistance pontificale. Les Skromishs exécutaient avec entrain et précision les chants de la liturgie.

A huit heures du soir, procession aux flambeaux, spectacle tout nouveau pour les Indiens et aussi pour les blancs, accourus en grand nombre.

Aux Seashels est réservé l'honneur de porter la statue du Sacré-Cœur, placée sur un brancard artistement orné.

Les Skromishs forment un beau cortège à la Vierge de Lourdes. Les Tlayamines, à la tête de la procession, ouvrent la marche en portant la statue de saint Joseph.

Au premier coup de canon, toutes les maisons s'illuminent comme par enchantement. Tous ces chers Indiens s'avancent un cierge à la main, dans un ordre admirable. Ils célèbrent par des chants joyeux et pleins de piété les louanges de Jésus, Marie, Joseph.

Un temps calme et un ciel couvert permettent à l'œil de jouir de l'éclat projeté par cette ligne de lumières serpentant gracieusement le long de la mer et sur la lisière de la forêt. Monseigneur, en habits pontificaux, ferme cette marche triomphale. Les blancs sont là groupés sur le parcours de la procession, chapeau bas, contemplant avec édification ce spectacle religieux. Nous arrivons à l'autel principal. C'est un trône de lumières, dressé en l'honneur de la Sainte Famille. Chaque statue est déposée à sa place respective. Au milieu, celle du Sacré-Cœur. Agenouillée devant elle, la tribu des Seashels entonne le cantique de la Garde d'honneur, suivi d'une touchante prière, protestation de leur dévouement envers ce Cœur adorable. Un feu de Bengale allumé à cet instant projette sur la statue du Sacré-Cœur et sur toute l'assemblée un éclat magique. Les Skromishs, à leur tour, prosternés devant N.-D. de Lourdes, lui redisent en termes touchants leur reconnaissance et leur amour. Un second feu de Bengale est allumé. Enfin les Tlayamines chantent la gloire de saint Joseph, et font suivre leur cantique de la prière : *Souvenez-vous*. Un troisième feu de Bengale fait resplendir les traits de notre saint protecteur.

Que se passait-il en ce moment dans tous les cœurs? Dieu seul le sait.

Au milieu du silence le plus profond, Monseigneur éleva

la voix pour donner une bénédiction solennelle à tout ce peuple agenouillé. Un dernier coup de canon se fit entendre, c'était le signal de la fin. Alors toutes les lumières s'éteignirent, et on se rendit à l'église pour couronner la fête par la bénédiction du très Saint Sacrement.

Le lundi, 15 juin, était le jour de la communion des Seashels et des Skromishs. Ce fut un spectacle bien édifiant que celui de près de trois cents Indiens s'approchant avec piété de la Table eucharistique pour recevoir dans leur cœur Celui qui se plaît avec les petits et les humbles. Une sainte joie rayonnait sur tous les visages, et, pendant l'espace de temps laissé entre la messe et la procession, ce fut un va-et-vient continuel à l'église.

Vers les cinq heures du soir, commença une manifestation plus touchante et plus pieuse que celle de la veille, envers le Dieu de l'Eucharistie.

Nos chrétiens avaient dressé sur le parcours de la procession un grand nombre d'arcs de triomphe et deux reposoirs qui donnaient la mesure de leur talent et de leur bonne volonté. L'un de ces reposoirs reproduisait l'Adoration perpétuelle telle qu'on la voit dépeinte dans les différentes images de ce genre. Les fleuristes et les thuriféraires évoluèrent admirablement; ils auraient pu rivaliser avec nos scolastiques les plus habiles. Tout se passa donc avec piété et en bon ordre.

Les Sheasbels et les Skromishs n'avaient pas encore eu leur cours d'instructions, il leur fut donné par Mgr Durieu et le R. P. Peytavin.

Dimanche, 21 juin, clôture solennelle de la mission par la communion générale et l'exercice de l'Adoration devant le Saint Sacrement exposé. L'église avait été ornée à cet effet. Chaque village vint à tour de rôle rendre ses hommages à Notre-Seigneur. Ce fut une journée vraiment embaumée d'un parfum de piété et de recueillement. Ce

sont vraiment de bons chrétiens que ces Indiens-là!

Le 22, nous revenions à New-Westminster.

Mission des Semiahmoo. En arrivant à New-Wesminster je trouvai les Indiens de Semiahmoo qui, fidèles au rendez-vous, m'attendaient pour m'emmener chez eux. Le 23 juin, je partais pour aller visiter ces bons Indiens qui s'étaient maintenus, pendant mon absence, dans les bonnes résolutions qu'ils avaient prises au printemps dernier. Je les encourageai dans leurs bonnes dispositions, en leur donnant les avis nécessaires pour persévérer dans le bien pendant la saison de l'été, laquelle est ordinairement pour eux une occasion de relâchement. Je remarquai, en passant, que ce temps de l'année, c'est-à-dire la fin du mois de juin, n'est pas pour eux un temps favorable pour une visite du prêtre, à cause des préparations de pêche où ils se trouvent engagés. Le 30 juin, j'étais de retour à New-Westminster, pour surveiller les Indiens qui étaient accourus en grand nombre à la fête du 1er juillet, et dont la bonne conduite a été digne de leur vocation chrétienne. Le 5 juillet, après trois jours de prédications préparatoires, ces Indiens, presque tous des Douglas, s'approchaient des sacrements.

Mission de Skatine. Le 13 juillet, je quittais de nouveau New-Westminster pour Skatine afin de donner moyen à ceux qui n'étaient point allés travailler chez les blancs, de participer, eux aussi, à la grâce des sacrements. Je les trouvai dans une grande misère, ne vivant que de graines et de fruits sauvages, car le saumon n'avait pas encore fait son apparition, et la provision de saumon sec était épuisée. Ils méritaient bien un peu de souffrir. Ils pourraient éviter cette disette extrême, s'ils avaient soin, en automne, de faire de plus grandes provisions. C'est un avis que je ne manquerai pas de leur donner à ma prochaine visite ; le faire aujourd'hui,

c'est peut-être un peu trop tôt, ils pourraient l'oublier.

Mission de Chelalh. Le 20 juillet, je quittai Skatine pour me rendre à Chelalh. Je trouvai le pays désert d'êtres humains, mais par contre, trop peuplé de maringouins qui pullulent dans ces parages. Bon gré, mal gré, il fallut bien les subir et passer une nuit blanche sur les bords du lac. Ne pouvant plus y tenir, nous allâmes déjeuner en canot au large et nous repartîmes aussitôt que nous eûmes trouvé les chevaux que les Indiens avaient amenés la veille. Pour éviter de passer dans les prairies, vrais repaires de maringouins, nous prîmes l'ancienne route de Penberton, à travers les bois. Mal nous en prit; car le chemin, grâce à la négligence des Indiens, était presque impraticable; mais nous ne pouvions plus reculer. Nous parvînmes enfin, sous une pluie battante de plusieurs heures, à nous frayer un passage jusqu'au bon chemin. Je jurai, mais un peu tard, qu'on ne m'y prendrait plus.

J'arrivai à Chelalh le 22 juillet. Je trouvai là un grand nombre d'Indiens venus des mines de Bridge-Pine, pour avoir la consolation de s'approcher des sacrements.

Le blé était mûr et le saumon commençait à monter ; je ne gardai mes gens que trois jours, et je les congédiai. Je retins cependant les enfants avec ceux dont le travail ne pressait pas.

J'ouvris alors une retraite à laquelle plus de soixante-dix enfants prirent part. Il faut tenir à cet exercice pour notre jeunesse, car les résultats en sont très encourageants. Je formai de petites congrégations tant pour les garçons que pour les filles, afin de les maintenir plus facilement dans leurs bonnes dispositions. Les garçons sont décorés du scapulaire rouge et les filles du scapulaire bleu. Cette cérémonie qui fut couronnée par une petite procession, mit tout le monde dans la jubilation, enfants et parents. Je fis, pendant mon séjour à Chelalh, 8 baptêmes d'en-

fants, entendis plus de 450 confessions et distribuai 400 communions.

Mission de Lillouet, 3 *août.* Plus d'une centaine d'Indiens, retenus par les travaux des champs, m'attendaient à Lillouet. Certains abus s'étaient introduits chez eux : je pris toutes les mesures propres à les arrêter. Je profitais du temps dont je pouvais disposer entre les instructions pour régler certaines difficultés et aller à la ville faire le catéchisme aux enfants métis, au sortir de l'école. Une caisse d'ornements pour donner la bénédiction du Saint Sacrement, expédiée de New-Westminster, était attendue tous les jours, elle arriva enfin, à la grande satisfaction de tous les Indiens, qui se mirent aussitôt en devoir de recueillir le montant de la somme que ces objets avaient coûtée. Nous eûmes, dès lors, nos bénédictions solennelles du Saint Sacrement jusqu'à la fin de la mission. Je baptisai à Lillouet 2 enfants, 2 adultes, bénis 2 mariages et distribuai la sainte communion à 80 Indiens.

Je fus agréablement surpris de leur assiduité aux exercices, car c'était le moment des grands travaux.

Mission de Lafontaine, 10 *août.* Cette place desservie autrefois par les Révérends Pères de Kamloops, m'a été confiée dernièrement. On y compte plus de 200 Indiens, tous baptisés, 20 d'entre eux ont été admis à la communion et 50 s'y préparent. Je devais faire connaissance avec eux : aussi je visitai toutes les maisons pour prendre les noms et me mettre au courant de tout ce qui pourrait m'être utile dans la suite. C'était le moment des moissons; je ne pouvais donc voir mes chrétiens que le matin et le soir, pour ne point les déranger. Pendant la journée, je m'occupais des enfants, assez nombreux dans ce village. Je leur désignai un moniteur, chargé en l'absence du prêtre, de surveiller leur conduite et de les instruire de leur religion et de leurs principaux devoirs.

Les parents parurent très satisfaits de cette mesure et m'en exprimèrent vivement leur reconnaissance. Le samedi et le dimanche furent employés à entendre les confessions. Les Indiens du Pavillon étaient aussi accourus pour s'approcher des sacrements. Le temps me fit défaut pour achever tout ce qu'il aurait fallu dire et faire; voilà pourquoi je me propose de passer à Lafontaine environ deux semaines à ma visite de novembre. Ces Indiens, en général, ont un vrai désir de devenir bons. Ils ont abandonné les pratiques sauvages, et sont naturellement religieux. Je fis là 2 baptêmes d'enfants, bénis 2 mariages, entendis plus de 200 confessions et distribuai la sainte communion à 23 Indiens. Le 20 août, j'étais de retour à New-Westminster.

Mission des Seashels et des Tlayamines. Le 24 août, je partais en compagnie de Mgr Durieu pour aller donner la mission à ces deux tribus réunies à l'église des Seashels. Mille remerciements à Sa Grandeur, qui a bien voulu se charger d'une grande partie de la besogne, car je me sentais bien fatigué. La parole éloquente et pratique de Monseigneur a produit sur ces Indiens une impression profonde. Là, nous avons renouvelé les belles cérémonies du mois de juin chez les Skromishs. Procession aux flambeaux, procession du Saint Sacrement, etc. Je ne m'arrêterai pas à en faire la description, je dirai seulement que, profitant de l'expérience, nous avons pu donner à ces solennités encore plus d'éclat que de coutume.

J'ai baptisé là neuf enfants. Le 10 septembre, nous revoyions New-Westminster.

E.-C. Chirouse, o. m. i.

